



**HAL**  
open science

## A l'interface de la phonologie et de la lexicologie

Christophe Coupé, Quentin Dabouis, Olivier Glain, Vincent Hugou

► **To cite this version:**

Christophe Coupé, Quentin Dabouis, Olivier Glain, Vincent Hugou. A l'interface de la phonologie et de la lexicologie. Lexis. Journal in English Lexicology, 2022. hal-03856767

**HAL Id: hal-03856767**

**<https://hal.science/hal-03856767>**

Submitted on 16 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Lexis – Journal in English Lexicology* mettra en ligne en 2024 son numéro 23, codirigé par **Christophe Coupé** (Université Jean Moulin Lyon 3, France), **Quentin Dabouis** (Université Clermont Auvergne), **Olivier Glain** (Université Jean Monnet – Saint-Etienne) et **Vincent Hugou** (Sorbonne Université, France). Celui-ci sera consacré à la thématique « **À l'interface de la phonologie et de la lexicologie** ».

## À l'interface de la phonologie et de la lexicologie

Dans de nombreux travaux en lexicologie, la description du lexique d'une langue donnée est traditionnellement envisagée de deux points de vue complémentaires : le plan de la forme, qui concerne la morphologie lexicale, et le plan du sens que traite, entre autres, la sémantique lexicale. Ainsi, dans une perspective saussurienne, une unité lexicale est une entité à double face, alliant un signifiant (la forme) et un signifié (le sens). La face « auditive » des mots, qui fait pourtant partie intégrante du signifiant, est, quant à elle, le plus souvent réservée aux études phonologiques ou phonétiques, qui se sont constituées en domaines de recherche autonomes depuis longtemps. Or, force est de constater que lexicologie et phonologie s'interpénètrent, au point qu'une lexicologie prenant en compte toutes les composantes des mots ne saurait faire l'économie de la dimension phonologique. Ce numéro de *Lexis*, co-dirigé par Christophe Coupé, Quentin Dabouis, Olivier Glain et Vincent Hugou, se propose précisément d'approfondir le lien fort, voire consubstantiel, entre lexicologie et phonologie.

Les contributions pourront se situer sur un plan théorique général. Quelles approches illustrent l'influence de la phonologie sur la morphologie et la sémantique ? Quels sont les apports et les limites des modèles ? Comment la phonologie améliore-t-elle notre compréhension et apprentissage du lexique ?

On pourra notamment envisager la question sous l'angle des **procédés de formation lexicale** : par exemple, dans le cas de la troncation, qui altère le signifiant du mot de départ, comment le calcul du point de troncation se fait-il et quelles sont les incidences éventuelles sur la structure phonologique de l'*output* (comme dans *combi'nation* vs. '*combo*) ? On pourra également s'intéresser à la manière dont certains suffixes sélectionnent leurs bases en fonction de leurs propriétés phonologiques. Le suffixe nominal *-al*, par exemple, ne s'attache qu'à des verbes à accentuation finale (*refuse* / *refusal*).

Si l'on adopte une conception élargie du lexique, en y incluant des unités phraséologiques, comme les idiomes, les proverbes ou autres unités polylexicales, il pourra être intéressant de déterminer dans quelle mesure **les paramètres intonatifs qui leur sont attachés participent au calcul interprétatif**. Ainsi l'expression *get out of here* reçoit-elle des interprétations divergentes, au sens de « sors d'ici » ou au sens de « je ne te crois pas », selon le schéma intonatif, entre autres. Quelle est alors la part de la phonologie dans la construction du sens ? Selon l'une des perspectives ouvertes par les grammaires de construction, Lacheret et Legallois [2013] développent l'idée selon laquelle la prosodie ferait partie intégrante du programme d'une construction, au même titre que sa syntaxe et sa sémantique. Elle participe à la signature de la construction, et n'est donc pas « surajoutée » (contrairement à ce que le mot *suprasegmental* sous-tend).

On pourra s'intéresser également aux **emprunts**. Dans la mesure où les emprunts récents ou les néologismes ont leurs particularités morphologiques, sémantiques et phonologiques, on pourra aussi souhaiter se pencher sur la question de leur adoption et de leur adaptation tant sur les plans sémantique, morphologique que phonologique. Dabouis & Fournier [2022] posent l'hypothèse que le lexique anglais s'organise en sous-systèmes partageant un certain nombre de propriétés morphologiques, sémantiques et phonologiques, qui sont liées à l'étymologie réelle (par exemple, les mots français ont un comportement similaire) ou perçue (voir Wells [2008] qui note « *Not a real French expression* » pour l'entrée *bon viveur*).

Les **données phonologiques nous informent parfois sur la structuration du lexique**. Bell & Plag [2013] ont montré que l'accentuation des composés nom + nom dépend de facteurs lexicaux comme leur graphie, la fréquence du composé et de ses constituants, ainsi que l'informativité du deuxième élément. De nombreuses travaux en phonologie ont aussi mis au jour des comportements distincts pour les préfixés historiques de type *contain*, *resist* ou *submit* qui suggèrent que, malgré l'absence de sémantisme clair et de productivité des constituants impliqués, ces mots sont traités comme des entités complexes, ce qui est corroboré par de nombreuses études en psycholinguistique (voir Forster & Azuma [2000], Ktori *et al.* [2016], McKinnon *et al.* [2003] et Rastle & Coltheart [2000]).

Dans le domaine de la **linguistique diachronique**, on pourra notamment s'intéresser aux **processus de diffusion lexicale** (lorsque l'unité du changement phonologique est le mot, ou plutôt sa racine, et non le phonème ; voir Labov [2010 : 260]) et à ce qu'ils nous apprennent du lexique et du stockage lexical.

Que penser aussi de l'**influence de la phonologie sur l'orthographe dans différents types de discours** dans lesquels les règles sont utilisées à des fins stylistiques (ex. *sposta* pour *supposed to*, *eejit* pour *idiot*, dans les bandes dessinées ou dans le discours publicitaire ; le *eye dialect* en littérature, etc.) ?

La question des **variantes phonologiques intéresse la sociolinguistique, voire les langues de spécialité**. Ainsi, selon Hall-Lew, Coppock & Starr [2010], le nom du pays « *Irak* » serait prononcé différemment en anglais américain lors de débats au Congrès, selon que l'on appartient au parti démocrate ou au parti républicain. On pourra donc s'intéresser aux prononciations variables de certains mots, qui rempliraient, entre autres, une fonction identitaire et/ou indexicale.

Ce numéro pourrait aussi mobiliser les **didacticiens**. Le lexique, qui est souvent considéré comme le parent pauvre des études en anglistique ou dans le secondaire, aurait tout intérêt à être abordé en y intégrant la dimension phonologique. De même, peut-on aller jusqu'à concevoir un cours de phonologie à l'université qui allierait systématiquement étude du lexique et phonologie ? L'enseignement des règles de prononciation et d'accentuation peut-il se faire à partir de corpus oraux pour compléter les données des dictionnaires, afin de rendre compte des phénomènes de variation et de changement ?

Les éléments ci-dessus ne sont que quelques suggestions et la liste n'est en rien exhaustive. Seront accueillies favorablement toutes les contributions qui traitent, en les illustrant par des exemples (voire des familles de mots), du lien entre lexique et phonologie.

*Lexis – Journal in English Lexicology* – will publish its 23<sup>rd</sup> issue in 2024. It will be co-edited by **Christophe Coupé** (Université Jean Moulin Lyon 3, France), **Quentin Dabouis** (Université

Clermont Auvergne, France), *Olivier Glain* (Université Jean Monnet de Saint-Etienne, France) and *Vincent Hugou* (Sorbonne Université, France) and will deal with the topic “**The Phonology-Lexicology interface**”.

## **The Phonology-Lexicology interface**

In many studies in lexicology, the description of the lexicon of a given language is traditionally considered from two complementary points of view: the level of form, which concerns lexical morphology, and the level of meaning, which is partly dealt with by lexical semantics. Thus, from a Saussurean perspective, a lexical unit is a two-sided entity, combining a signifier (form) and a signified (meaning). The “auditory” aspect of words, which is an integral part of the signifier, is most often reserved for phonological or phonetic studies, which have long been autonomous research fields. However, it is clear that lexicology and phonology are intertwined, to the point that, if lexicology is to truly deal with all the aspects of lexical units (form, meaning and use), it cannot do so without phonology. This issue of *Lexis*, co-edited by Christophe Coupé, Quentin Dabouis, Olivier Glain and Vincent Hugou, aims to explore the strong, even consubstantial, link between lexicology and phonology.

The contributions may be situated on a general theoretical level. What approaches illustrate the influence of phonology on morphology and semantics? What are the contributions and limitations of various models? How does phonology improve our understanding and acquisition of the lexicon?

The question may be considered from the perspective of **word formation processes**. For example, in the case of clipping, which alters the signifier of the word, how is the truncation point calculated and what are the possible implications for the phonological structure of the output (as in *combi'nation* vs. *'combo*)? The way certain suffixes select their bases according to their phonological properties may also be of interest. The nominal suffix *-al*, for example, is only attached to verbs with final stress (*refuse / refusal*).

If a broader conception of the lexicon is adopted, including phraseological units, such as idioms, proverbs or other polylexical units, it may be interesting to determine to what extent **intonational parameters participate in the interpretation of meaning**. For example, the expression *get out of here* can be construed in different ways, such as *get out of this place* or *I don't believe you*, depending on the intonation pattern. What then is the role of phonology in the construction of meaning? Within the framework of Construction Grammar, Lacheret & Legallois [2013] develop the idea that prosody is an integral part of the construction, in the same way as its syntax and semantics. It participates in the meaning of the construction, and is therefore not additional to the construction (contrary to what the word *suprasegmental* implies).

**Borrowings** may also be another area of study. Insofar as recent borrowings or neologisms have their morphological, semantic and phonological specificities, contributions may also look into the question of their adoption and adaptation on the semantic, morphological and phonological levels. Dabouis & Fournier [2022] hypothesize that the English lexicon is organized into subsystems sharing a number of morphological, semantic and phonological properties, and that these properties are related to real etymology (e.g. French words have a similar behaviour) or perceived etymology (see Wells [2008] who notes “Not a real French expression” for the entry *bon viveur*).

**Phonological data sometimes informs us about the way the lexicon is structured.** Bell & Plag [2013] have shown that the stress patterns of noun + noun compounds depend on lexical factors such as their spelling, the frequency of the compound and its constituents, and the informativeness of the second element. Many studies in phonology have also revealed distinct behaviours for historical prefixed words such as *contain*, *resist* or *submit*, which suggests that these words are treated as complex entities despite the lack of clear semantics and productivity of the constituents involved. This is corroborated by studies in psycholinguistics (see Forster & Azuma [2000], Ktori *et al.* [2016], McKinnon *et al.* [2003] and Rastle & Coltheart [2000]).

In the field of **diachronic linguistics**, researchers might want to study the **processes of lexical diffusion** (when the unit of phonological change is the word, or rather its root, and not the phoneme; see Labov [2010: 260]) and what they tell us about the lexicon and lexical storage.

What about **the influence of phonology on spelling in different types of discourse** in which spelling-to-pronunciation rules are used for stylistic purposes (e.g. *sposta* for *supposed to*, *eejit* for *idiot*, in comics or in advertising discourse, eye dialect in literature, etc.)?

The issue of **phonological variants is of interest to sociolinguistics and even to the field of English for Specific Purposes**. For example, according to Hall-Lew, Coppock & Starr [2010], the name of the country *Iraq* is pronounced differently in American English during debates in Congress, depending on whether the speaker belongs to the Democratic or the Republican party. The variable pronunciations of certain words, which appear to be identity-driven and/or seem to fulfil an indexical function, may therefore constitute interesting contributions.

This issue could also appeal to **language-teaching and TESOL specialists**. The lexicon, which has been largely neglected in English studies at university or in secondary schools, would benefit from an approach that integrates a phonological perspective. Similarly, is it possible to go so far as to conceive of a university course in phonology which would systematically combine the study of the lexicon and phonology? Can the teaching of pronunciation and word stress rules be based on oral corpora to supplement dictionary data, in order to account for variation and change?

The list above consists in only a few suggestions and is by no means exhaustive. In this issue, we welcome all contributions that deal with the link between the lexicon and phonology, illustrating them with examples (or even word families).

## **Bibliographie**

BELL Melanie & PLAG Ingo, 2013, “Informativity and analogy in English compound stress”, *Word Structure*, 6(2), 129–155.

DABOUIS Quentin & FOURNIER Pierre, 2022, “English Phonologies”, in ARIGNE V. & MIGETTE C. (Eds.), *Models and Modelisation in Linguistics*, Bern, Peter Lang, 215–258.

FORSTER Kenneth I. & AZUMA Tamiko, 2000, “Masked priming for prefixed words with bound stems: Does submit prime permit?”, *Language and Cognitive Processes* 15: 4–5, 539–561.

HALL-LEW Lauren, COPPOCK Elizabeth & STARR Rebecca, 2010, “Indexing Political Persuasion: Variation in the *Iraq* Vowels”, *American Speech*, 85: 1, 91–102.

KTORI Maria, TREE Jeremy J., MOUSIKOU Petroula, COLTHEART Max & RASTLE Kathleen, 2016, “Prefixes repel stress in reading aloud: Evidence from surface dyslexia”, *Cortex* 74, 191–205.

MCKINNON Richard, ALLEN Mark & OSTERHOUT Lee, 2003, “Morphological decomposition involving non-productive morphemes: ERP evidence”, *NeuroReport*, 14: 6, 883–886.

LABOV William, 2010, *Principles of Linguistic Change, Volume 3: Cognitive and Cultural Factors*, collection ‘Language in Society’, Wiley-Blackwell, Chichester.

LACHERET Anne & LEGALLOIS Dominique, 2013, « Expressivité vocale et grammaire : comment le symbolique construit le prosodique », in DE GAUDEMAR Martine (Ed.), *Les plis de la voix*, Limoges, Lambert-Lucas, 45–56.

RASTLE Kathleen & COLTHEART Max, 2000, “Lexical and Nonlexical Print-to-Sound Translation of Disyllabic Words and Nonwords”, *Journal of Memory and Language*, 42, 342–364.

WELLS John, 2008, [1990], *Longman Pronunciation Dictionary*, London: Longman (3<sup>rd</sup> edition).